

1. Qu'est-ce qui distingue la nature de la culture ?

Claude LÉVI-STRAUSS, *Entretiens avec Georges Charbonnier* (1961)

Georges Charbonnier — Quelle distinction y a-t-il lieu d'établir entre nature et culture ?

Claude Lévi-Strauss — La nature, c'est tout ce qui est en nous par héritéité biologique ; la culture, c'est au contraire, tout ce que nous tenons de la tradition externe. La culture ou la civilisation, c'est l'ensemble des coutumes, des croyances, des institutions telles que l'art, le droit, la religion, les techniques de la vie matérielle, en un mot, toutes les habitudes ou aptitudes apprises par l'homme en tant que membre d'une société. Il y a donc là deux grands ordres de faits. L'un grâce auquel nous tenons à l'animalité par tout ce que nous sommes, du fait même de notre naissance et des caractéristiques que nous ont léguées nos parents et nos ancêtres, lesquelles relèvent de la biologie, de la psychologie quelquefois ; et d'autre part, tout cet univers artificiel qui est celui dans lequel nous vivons en tant que membres d'une société.

1. Réalisez un tableau à deux colonnes (NATURE / CULTURE) et classez-y les différentes caractéristiques données par Lévi-Strauss en les illustrant par des exemples tirés du film *L'enfant sauvage*.

2. Synthèse du tableau : qu'est-ce qui distingue la nature et la culture ?

 **Pistes de réflexion**

1. Repérez dans le texte tous les termes qui se rapportent à la nature d'un côté (héritéité, biologie, animalité...) et à la culture de l'autre (tradition, coutumes, institutions...). Demandez-vous ensuite : quand Victor est trouvé dans la forêt, quels comportements relèvent de la nature ? Quels apprentissages relèvent de la culture ? Pensez à la manière dont il se nourrit, se déplace, réagit au froid ou à la douleur.

2. À partir de votre tableau, cherchez le critère principal qui permet de distinguer les deux colonnes. Demandez-vous : ce qui relève de la nature, est-ce que cela s'apprend ? Et ce qui relève de la culture ? Quel rôle joue la société dans cette distinction ?

Héritéité : transmission biologique de caractères des parents aux enfants, par opposition à **héritage**, ce qui est transmis par l'éducation et la vie sociale.

2. La technique comme signe de la culture

Henri BERGSON, *L'Évolution créatrice* (1907)

En ce qui concerne l'intelligence humaine, on n'a pas assez remarqué que l'invention mécanique a d'abord été sa démarche essentielle, qu'aujourd'hui encore notre vie sociale gravite autour de la fabrication et de l'utilisation d'instruments artificiels, que les inventions qui jalonnent la route du progrès en ont aussi tracé la direction.

Si, pour définir notre espèce, nous nous tenions strictement à ce que l'histoire et la préhistoire nous présentent comme la caractéristique constante de l'homme et de l'intelligence, nous ne dirions peut-être pas *Homo sapiens*, mais *Homo faber*. En définitive, l'intelligence, envisagée dans ce qui en paraît être la démarche originelle, est la faculté de fabriquer des objets artificiels, en particulier des outils à faire des outils et d'en varier indéfiniment la fabrication.

1. Pourquoi Bergson propose-t-il de définir l'homme comme *Homo faber* plutôt que comme *Homo sapiens* ?

2. Qu'est-ce qui caractérise l'intelligence humaine selon ce texte ?

3. Dans le film *L'enfant sauvage*, quelle scène illustre cette définition de l'homme comme *Homo faber* ?

 **Pistes de réflexion**

1. Demandez-vous ce que signifient les deux expressions latines : *sapiens* renvoie au savoir, *faber* à la fabrication. Sur quoi Bergson s'appuie-t-il pour préférer la seconde ? Repérez dans le texte ce que l'histoire et la préhistoire nous montrent comme « caractéristique constante » de l'humanité.

Homo faber : l'homme fabricateur, par opposition à **Homo sapiens**, l'homme sage ou savant.

2. Bergson ne dit pas simplement que l'homme fabrique des outils. Repérez la formule « des outils à faire des outils » : qu'est-ce que cela ajoute ? Demandez-vous aussi ce que signifie « varier indéfiniment » : l'animal peut-il en faire autant ?

3. Cherchez dans vos souvenirs du film un moment où Victor utilise ou fabrique un objet pour atteindre un but.

Demandez-vous si cet usage d'outil est spontané ou s'il résulte d'un apprentissage. Cela confirme-t-il ou nuance-t-il la thèse de Bergson ?

Peter SLOTERDIJK, *La domestication de l'être* (2000)

L'homme descend de la pierre, dans la mesure où nous nous entendons pour considérer que c'est l'usage de la pierre qui a inauguré la prototechnique humaine. En tant que premier technologue de la pierre, jeteur, opérateur d'un instrument à frapper, le pré-sapiens est l'homme à son commencement.

Ici s'exprime pour la première fois le principe de la technique : le fait d'émanciper l'être vivant de la contrainte du contact corporel avec des présences physiques dans l'environnement. Elle permet à l'homme en devenir de remplacer le contact physique direct par le contact de la pierre. Cette technique garde le contact avec l'objet et ouvre la voie vers sa maîtrise.

Le regard qui suit une pierre lancée est la première forme liminaire de la théorie, et le sentiment de concordance engendré par le succès du jet, un coup dans le mille ou un coup efficace, est le premier palier d'une fonction de vérité postanimale.

1. Expliquez l'expression « l'homme descend de la pierre ». Que veut dire Sloterdijk ?

2. Quel est selon l'auteur « principe de la technique » et en quoi transforme-t-il le rapport de l'homme au monde ?

3. Pourquoi la technique est-elle « le premier palier d'une fonction de vérité postanimale » ?

→ Pistes de réflexion

1. On dit habituellement que « l'homme descend du singe ». Sloterdijk détourne cette formule : demandez-vous ce qu'il met à la place de l'évolution biologique. Quel rôle l'usage de la pierre joue-t-il dans la définition de l'humanité ?

Prototechnique : première technique, technique originelle qui précède toutes les autres.

2. Comparez deux situations : un animal qui attrape une proie avec ses griffes, et un homme qui lance une pierre. Quelle différence dans le rapport au monde ? Demandez-vous ce que signifie « émanciper de la contrainte du contact corporel » : qu'est-ce que la technique met entre l'homme et les choses ?

Émanciper : libérer d'une contrainte, rendre autonome.

3. Sloterdijk relie trois choses : lancer une pierre, observer sa trajectoire, et éprouver la satisfaction du succès.

Demandez-vous : en quoi le simple fait de viser et d'atteindre sa cible contient-il déjà une forme de « théorie » (c'est-à-dire de compréhension du monde) ? Pourquoi cela dépasse-t-il le stade animal ?

Liminaire : qui se situe au seuil, au tout début. **Concordance** : accord entre ce qu'on a prévu et ce qui se produit réellement. **Postanimale** : qui dépasse le stade animal, proprement humaine.

3. Le langage, propre de l'humain

Claude LÉVI-STRAUSS, *Entretiens avec Georges Charbonnier* (1961)

Georges Charbonnier — Quel est le signe que l'on admet comme représentatif de la culture ?

Claude Lévi-Strauss — Pendant très longtemps, on a pensé, et beaucoup d'ethnologues pensent peut-être encore que c'est la présence d'objets manufacturés. On a défini l'homme comme *homo faber* : fabricateur d'outils, en voyant dans ce caractère la marque même de la culture. J'avoue que je ne suis pas d'accord et que l'un de mes buts essentiels a toujours été de placer la ligne de démarcation entre culture et nature, non dans l'outillage, mais dans le langage articulé. C'est là vraiment que le saut se fait ; supposez que nous rencontrions, sur une planète inconnue, des êtres vivants qui fabriquent des outils, nous ne serions pas sûrs qu'ils relèvent de l'ordre de l'humanité. En vérité, nous en rencontrons sur notre globe, puisque certains animaux sont capables, jusqu'à un certain point, de fabriquer des outils ou des ébauches d'outils. Pourtant, nous ne croyons pas qu'ils aient accompli le passage de la nature à la culture. Mais imaginez que nous tombions sur des êtres vivants qui possèdent un langage, aussi différent du nôtre qu'on le voudra, mais qui serait traduisible dans notre langage, donc des êtres avec lesquels nous pourrions communiquer...

1. Expliquez pourquoi Lévi-Strauss rejette la définition de l'homme comme *Homo faber*. Sur quel argument s'appuie-t-il ?

2. Où place-t-il « la ligne de démarcation entre culture et nature » et pourquoi ?

3. Dans *L'enfant sauvage*, quels moments du film illustrent l'importance du langage dans l'humanisation de Victor ?

→ Pistes de réflexion

1. Demandez-vous : si des animaux fabriquent des outils, que devient le critère proposé par Bergson ? Repérez l'expérience de pensée de Lévi-Strauss (la rencontre avec des êtres sur une planète inconnue) : que montre-t-elle ?

2. Comparez les deux critères : l'outillage et le langage articulé. Demandez-vous pourquoi l'un est insuffisant et l'autre décisif. Qu'est-ce que le langage articulé permet que la simple fabrication d'outils ne permet pas ? Repérez la fin du texte : que se passerait-il si nous rencontrions des êtres dotés d'un langage traduisible ?

Langage articulé : langage organisé en unités distinctes (sons, mots, phrases) qui peuvent se combiner selon des règles, par opposition aux cris ou signaux animaux.

3. Souvenez-vous des scènes où le Dr Itard tente d'apprendre à Victor à parler ou à comprendre des mots. Demandez-vous : qu'est-ce que Victor gagne à chaque progrès dans le langage ? En quoi ces moments marquent-ils un passage de la nature à la culture au sens où Lévi-Strauss l'entend ?

ARISTOTE, *Les Politiques* (IVe s. avant J.-C.)

Il est manifeste que la cité fait partie des choses naturelles, et que l'homme est par nature un animal politique. Car, comme nous le disons, la nature ne fait rien en vain ; or seul parmi les animaux l'homme a un langage. Certes la voix est le signe du douloureux et de l'agréable, aussi la rencontre-t-on chez les animaux ; leur nature, en effet, est parvenue jusqu'au point d'éprouver la sensation du douloureux et de l'agréable et de se les signifier mutuellement. Mais le langage existe en vue de manifester l'avantageux et le nuisible, et par suite aussi le juste et l'injuste.

Il n'y a en effet qu'une chose qui soit propre aux hommes par rapport aux autres animaux : le fait que seuls ils aient la perception du bien, du mal, du juste, de l'injuste et des autres notions de ce genre. Or avoir de telles notions en commun, c'est ce qui fait une famille et une cité.

1. Que veut dire Aristote quand il affirme que « l'homme est par nature un animal politique » ?
2. Quelle est la différence entre la voix et le langage ?
3. En quoi le langage permet-il la vie politique et morale ?

 **Pistes de réflexion**

1. Attention au mot « politique » : il ne désigne pas ici l'activité des élus d'une démocratie au sens moderne, mais la vie active du citoyen dans la *polis* (la cité grecque). Demandez-vous : si l'homme est « par nature » un animal politique, cela signifie-t-il que la vie en société est naturelle ou culturelle pour Aristote ? Comparez avec la distinction de Lévi-Strauss.

Politique : du grec *politikos*, activité qui consiste à organiser la vie de la cité (*polis*).

2. Aristote distingue deux niveaux : la voix (*phonè*) et le langage (*logos*). Repérez ce que chacun exprime. La voix exprime des sensations : lesquelles ? Le langage exprime autre chose : quoi exactement ? Demandez-vous ce qui se passe quand on passe de « douloureux/agréable » à « juste/injuste » : quel saut cela représente-t-il ?

3. Aristote relie trois éléments : le langage, les notions morales (bien/mal, juste/injuste) et la vie en communauté.

Demandez-vous : pourquoi faut-il un langage pour partager des notions morales ? Et pourquoi le partage de ces notions est-il nécessaire à la vie en commun ? Pensez à ce qui se passerait dans une communauté où personne ne pourrait dire ce qui est juste ou injuste.